



**HAL**  
open science

# La contribution de l'archéologie à la question des statuts : espaces funéraires, domestiques et politiques

Airton Pollini

## ► To cite this version:

Airton Pollini. La contribution de l'archéologie à la question des statuts : espaces funéraires, domestiques et politiques. Claudia Moatti; Christel Müller. Statuts personnels et espaces sociaux : questions grecques et romaines, Éditions de Boccard, pp.129-148, 2018, Travaux de la MAE Rene-Ginouvès (25), 978-2-7018-0541-2. hal-02570294v1

**HAL Id: hal-02570294**

**<https://hal.science/hal-02570294v1>**

Submitted on 28 Apr 2023 (v1), last revised 26 Apr 2024 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

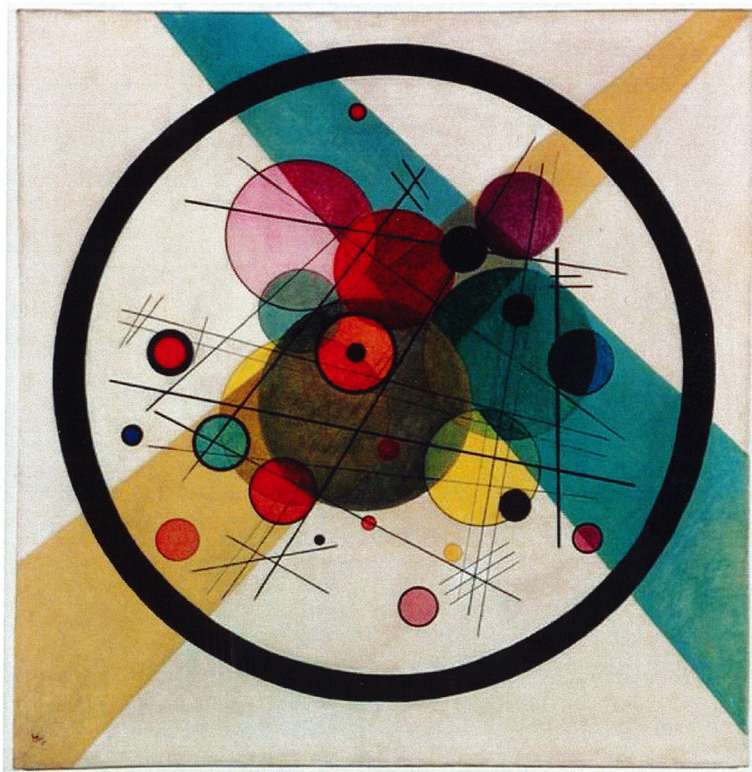


Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Statuts personnels et espaces sociaux

## Questions grecques et romaines

sous la direction de  
Claudia MOATTI et Christel MÜLLER



*Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès*

25

Collection dirigée par Isabelle Sidéra

*Statuts personnels et espaces sociaux*  
*Questions grecques et romaines*

sous la direction de  
Claudia MOATTI et Christel MÜLLER

Éditions de Boccard  
4, rue de Lanneau - 75005 Paris  
2018

# LA CONTRIBUTION DE L'ARCHÉOLOGIE À LA QUESTION DES STATUTS ESPACES FUNÉRAIRES, DOMESTIQUES ET POLITIQUES

Airton POLLINI\*

## Résumé

Cette contribution vise à fournir une mise au point méthodologique des apports possibles des sources archéologiques pour un discours sur les statuts des personnes et sur la stratification sociale des communautés antiques. Circonscrits à une aire géographique, la Grande Grèce, sont analysés trois cas d'étude, dans trois types d'espaces : le contexte funéraire avec la nécropole de Contrada Lucifero de Locres Épizéphyrienne, le contexte d'habitat et d'urbanisme à Cumes, et l'espace du politique avec l'*ekklesiastèrion* de Poseidonia. Bien qu'imprécise sur des statuts particuliers, l'archéologie permet de nuancer les points de vue et de complexifier les interprétations pour montrer des différenciations sociale et spatiale plus subtiles que ce que les sources écrites ont l'habitude de véhiculer.

**Mots-clés :** stratification sociale, Grande Grèce, Locres Épizéphyrienne, Cumes, Poseidonia-Paestum, *ekklesiastèrion*.

## Abstract

*This paper aims at providing a methodological review of how material culture can be helpful in elaborating a discourse on individual statuses and social stratification of ancient communities. Three case studies are presented, all three geographically confined to Magna Graecia, each one related to a different space: the funerary context through the necropolis of Contrada Lucifero at Lokroi Epizephyrioi, the context of habitat and urban planning in Cumae, and the political space through the ekklesiastèrion of Poseidonia. Although remaining unclear with regard to particular statuses, archeology allows to refine points of view and to obtain more complex interpretations, showing more subtle social and spatial differentiations than the ones conveyed by written sources.*

**Keywords:** social stratification, Magna Graecia, Lokroi Epizephyrioi, Cumae, Poseidonia-Paestum, ekklesiastèrion.



Dans cet ouvrage collectif qui traite des rapports entre l'espace et les statuts personnels dans l'Antiquité, la contribution de l'archéologie est nécessairement moins précise et relativement partielle par rapport à d'autres sources. En l'absence de textes précis, en particulier épigraphiques<sup>1</sup>, ou d'une iconographie explicite, les sources archéologiques

\* Université Haute-Alsace, UMR7044 ARCHIMÈDE, Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe [airton.pollini@uha.fr].

1. Pour des raisons qui nous échappent, les Grecs d'Occident ont laissé peu de témoignages écrits sur leurs sociétés. D'une part, la tradition littéraire est majoritairement athénienne, ce qui n'est pas une nouveauté, et d'autre part, en Italie du Sud, nous avons conservé une quantité vraiment minime d'inscriptions, probablement à cause de la rareté du marbre et de la probable utilisation d'autres types de pierre, notamment du

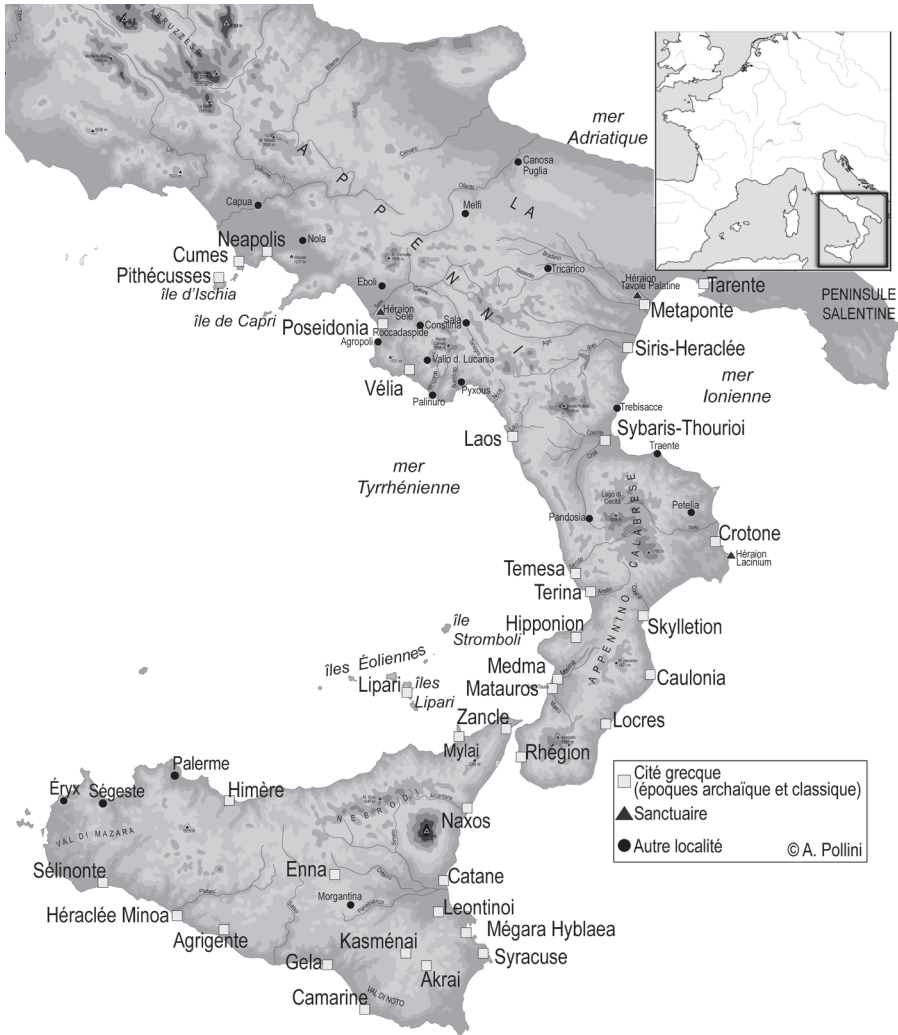
se prêtent difficilement à l'exercice de définition du statut des personnes. La possibilité d'inférer des raisonnements sur les statuts à partir de la culture matérielle étant sujette à de nombreux écueils, notre attention se concentrera plutôt sur les questions de différenciation sociale. De plus, l'espace géographique traité, la Grande Grèce (fig. 1), comme tout domaine colonial, relève d'un contexte de contacts interculturels entre autochtones et nouveaux arrivants. Nous sommes ainsi confrontés à des situations très complexes où se mélangent catégories sociales et catégories ethniques.

L'idée traditionnelle d'une supériorité des colons sur les indigènes est complètement révolue depuis au moins une cinquantaine d'années<sup>2</sup>. De nouvelles approches ont essayé de produire des analyses de plus en plus fines, tenant compte d'une plus grande diversité de cas<sup>3</sup>. En ce qui nous concerne, l'apport majeur vient de la reconnaissance des différentes origines et des motivations diverses d'individus et de groupes d'individus en mobilité dans les contextes coloniaux<sup>4</sup>. Ainsi, les signes de richesse ne sont plus forcément interprétés comme témoins de l'origine ethnique des individus et une attention particulière est portée aux classes dites subalternes<sup>5</sup>, presque totalement absentes des sources écrites et que l'on tente de saisir, du moins partiellement, à travers la culture matérielle. En effet, l'accent traditionnel placé sur la distinction entre colonisateur et colonisé a eu tendance à masquer les différences sociales à l'intérieur de chacun de ces groupes. Dans certains contextes, le groupe ethnique, le genre, la religion, la classe, le statut ou la tranche d'âge ont certainement joué des rôles aussi importants que la dichotomie déjà évoquée. À ce propos, les approches des *gender studies* ont été également utilisées dans le contexte colonial moderne<sup>6</sup> et peuvent à bon escient être transposées dans l'attention portée aux vestiges archéologiques laissés par tout groupe social dit minoritaire. Par conséquent, l'utilisation de ces approches peut être un moyen fécond pour essayer de saisir non seulement les catégories qui se définissent par leur genre mais, plus généralement, toutes les catégories qui se définissent en opposition aux couches supérieures<sup>7</sup>.

D'un point de vue méthodologique, l'archéologie historique<sup>8</sup> fournit sans doute une approche essentielle. S'inspirant des problématiques de l'anthropologie et des sciences sociales, cette discipline s'attachait au départ à l'étude de la société américaine formée

calcaire local, dont la surface se conserve mal. La plupart des inscriptions conservées de Grande Grèce, en général assez courtes, utilisent d'autres matériaux, en particulier des objets en métal ou quelques *ostraka* ; voir en particulier GIACOMELLI 1988 ; ARENA 1996 ; DUBOIS 1995 et 2002.

2. Pour ce qui concerne la Grande Grèce, l'impulsion majeure a été donnée par la réalisation des congrès annuels de Tarente, dont la première rencontre de 1961 portait déjà sur les rapports entre Grecs et indigènes : *ATTI TARANTO* (1961) 1962.
3. Il s'agit notamment des approches dites postcoloniales, terme qui regroupe des courants assez divers. Voir en particulier : CIPOLLA et HAYES 2015 ; GOSDEN 2001 et 2004 ; MALKIN 2004 ; VAN DOMMELEN 2006.
4. Nous faisons référence notamment à l'influence que l'introduction du terme « diasporas » a pu produire dans la recherche sur les domaines coloniaux grecs. Entre autres, voir MOATTI 2012 ; MARTINEZ-SEVE 2012. Voir également nos propres commentaires sur la question : ESPOSITO et POLLINI 2016. Voir aussi une importante confrontation des paradigmes historiographiques concernant les phénomènes coloniaux méditerranéens dans DONNELLAN *et al.* 2016.
5. BHABHA 1994 ; ESPOSITO et POLLINI 2013.
6. Cf. DORLIN 2009a ; MASSON 2009.
7. Il s'agit en particulier des cas d'intersection (ou d'intersectionnalité), où la domination de genre se superpose à celle de race, de classe ou à d'autres formes d'hierarchisation sociale, cf. DORLIN 2009b ; CRENSHAW 2005 ; DORLIN 2005 ; BERENI *et al.* (2008) 2012, chap. 6, p. 277-306. À notre avis, cette approche des sciences sociales contemporaines peut servir à rappeler les différentes formes de domination qui s'entrecroisent dans tout contexte historique, y compris dans les cités coloniales d'Occident.
8. ORSER J' (1992) 2000 ; FUNARI 1999.



**Fig. 1** - Carte de la Grande Grèce et de la Sicile, avec indication des cités grecques coloniales (© A. Pollini).

après la conquête par les Européens. Son domaine s'est par la suite élargi jusqu'à inclure d'autres contextes historiques, invitant ainsi l'archéologue à confronter vestiges matériels et textes<sup>9</sup>, dans une démarche qui nie toute forme de hiérarchie entre les deux types de données<sup>10</sup>.

On le constate : dans le domaine colonial, essayer d'appréhender les différentes catégories sociales constitue un procédé indissociable des discussions sur les rapports entre colons, autres types d'immigrants et autochtones. Il faut évidemment se garder de

9. FUNARI 1999, p. 57 ; FUNARI *et al.* 2005. Voir aussi : MESKELL 2001 ; LAWRENCE et SHEPHERD 2006, p. 71.

10. SMALL 1995a, p. 4-5 ; 1999 ; DYSON 1995 ; JOHNSON 1999. Pour l'archéologie du monde grec classique, voir des exemples concrets : OBER 1995 ; SMALL 1995b.

confondre identités ethniques et identités culturelles<sup>11</sup>, d'une part, et de mélanger différences ethniques et catégories sociales, d'autre part<sup>12</sup>. Il est donc essentiel de rappeler que les identités et leurs possibles transcriptions dans la culture matérielle sont multiples : les marqueurs de différenciation sociale ont ainsi des rapports dialectiques complexes avec les marqueurs des différentes identités, qu'elles soient ethniques ou culturelles. Dans le cas précis de l'Italie du Sud, comme l'a bien souligné Agnès Rouveret<sup>13</sup>, nous devons être également attentifs à la formation d'une certaine *koïnè* culturelle des différentes élites, qu'elles soient grecques, étrusques, ou appartenant aux divers peuples italiques, comme les Campaniens, les Cœnôtres, les Iapygès, les Dauniens, les Lucaniens et autres.

Le deuxième aspect traité dans ce volume est celui de l'espace, pris dans son interaction avec les communautés historiquement déterminées, voire des individus particuliers. Depuis la fin des années 1990, on a forgé l'expression « révolution spatiale » (*spatial turn* en anglais) pour se référer à l'attention sur l'agencement des espaces dans leur spécificité historique<sup>14</sup>. En ce qui concerne les sources archéologiques, l'appropriation de cette perspective spatiale par les archéologues a été relativement tardive, mais aujourd'hui la nécessité d'analyser une cité dans son interaction avec son territoire paraît un lieu commun<sup>15</sup>. Néanmoins, il est important de rappeler que l'étude de l'urbanisme antique est assez récente<sup>16</sup>. En archéologie, la « révolution spatiale » s'est opérée dans les années 2000, lors du développement de l'approche de l'archéologie du paysage<sup>17</sup>, qui propose d'étudier les différentes strates d'occupation des territoires à travers l'analyse de la culture matérielle. Cette archéologie du paysage s'intéresse non seulement à l'environnement naturel mais aussi à sa représentation ou sa conceptualisation par les Anciens<sup>18</sup>. Par conséquent, sont étudiés l'environnement naturel et les transformations qu'il subit par l'action humaine au fil du temps.

Dans cette préoccupation relative à l'espace, le domaine colonial constitue un terrain particulièrement propice, puisque l'installation des populations grecques se fait *ex novo*, sur des terres considérées comme vides, ne comportant pas de signe d'urbanisation ou d'occupation intensive préalable<sup>19</sup>. Il est évident que les régions investies par les colons grecs n'étaient pas « désertes » et l'expression *ἔρημος χώρα* ne doit pas être prise dans un sens littéral, mais plutôt comme indication de l'absence des formes grecques d'organisation de la communauté, donnant plus de liberté pour l'aménagement des espaces des nouvelles cités.

11. Voir discussion récente dans MÜLLER et VEISSE 2014.

12. Voir une discussion nuancée dans ESPOSITO et ZURBACH 2010.

13. ROUVERET (2014) 2017.

14. Voir une synthèse dans LÉVY 1999, en particulier p. 22-24 et 40-47, mais surtout SOJA 1989, p. 1, où l'auteur expose clairement les principes qui le guident : « *My aim is to spatialize the historical narrative, to attach to durée an enduring critical human geography* ».

15. Entre autres, voir BINTLIFF 2006 ; sur les colonies grecques d'Italie du Sud, aire géographique qui a été précurseur dans l'étude des questions relatives à l'espace rural, avec les cités grecque de Taurique, actuelle Crimée, voir : ATTI TARANTO (1967) 1968. Pour un commentaire historiographique sur cette prééminence des colonies de la mer Noire et d'Italie, voir nos propres travaux : POLLINI 2006.

16. Voir à ce propos les travaux fondateurs de Roland Martin (MARTIN [1956] 1974), mais également un développement dans l'historiographie italienne : GRECO et TORELLI 1983.

17. ADAMS 1988 ; HELLY 1991 ; UCKO et LAYTON 1999 ; KNAPP et ASHMORE 1999 ; plus récemment, voir CIFANI et STODDART 2012. Pour le cas particulièrement bien étudié des colonies grecques d'Italie du Sud, voir ATTI TARANTO (2002) 2003.

18. LAYTON et UCKO 1999.

19. Les Grecs ont essayé de rendre compte de cette disponibilité par des expressions telles qu'*ἔρημος χώρα*, *οὐδένευα τῶν ἀνθρώπων* ou même *ὀλιγανθρώπια*, cf. LEPORÉ (1982) 2000, p. 55.

Dans cette optique, nous nous intéressons ici aux éventuels marqueurs de statuts dans certains contextes précis. Notre question fondamentale est dans quelle mesure les données archéologiques provenant des espaces funéraires, résidentiels ou publics peuvent contribuer à la perception des statuts collectifs et, plus rarement, personnels.

## ESPACES FUNÉRAIRES

L'essentiel des données archéologiques relatives à l'organisation sociale des sociétés antiques a été fourni jusqu'à présent par les contextes funéraires<sup>20</sup> : en Grande Grèce, quelques contextes sont désormais analysés très finement, telles les nécropoles de Pithécusses, Pantanello à Métaponte et Pontecagnano<sup>21</sup>. En ce qui concerne le domaine funéraire en Grande Grèce, nous avons choisi le cas de la nécropole de Contrada Lucifero à Locres Épizéphyrienne.

Diego Elia a produit une étude complète et fine de la nécropole de Contrada Lucifero en reprenant les données des anciennes fouilles (celles réalisées dans les années 1910 ainsi qu'une fouille plus systématique en 1956) et en analysant le mobilier conservé, avec la prise en compte de toute la documentation disponible, en mettant en parallèle les données matérielles et les contextes<sup>22</sup>. Trois principaux critères, ou marqueurs, de différenciation sociale ont été identifiés : la présence de *sèmata* à l'extérieur de la tombe, la topographie des sépultures et le mobilier.

### *Sèmata à l'extérieur*

Il s'agit de différents types de signes extérieurs, qui servaient notamment à indiquer la localisation de la tombe<sup>23</sup>. Un cas particulièrement intéressant est constitué de la sépulture monumentale 773, contenant la crémation primaire d'un enfant et datable du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., signalée par une importante structure rectangulaire composée de huit blocs (1,75 x 1,40 m). Outre des structures ou des bases de structure, ont été trouvés plusieurs fragments d'éléments en pierre avec des encoches destinées probablement à recevoir des éléments en plomb ou fer, qui pouvaient fonctionner comme *sèmata*. D'autres signes existaient également, comme des cylindres en pierre de différents diamètres, variant entre 35 et 60 cm. Les documents des anciennes fouilles mentionnaient également la découverte de plusieurs éléments architectoniques, comme des chapiteaux, des colonnes, voire des stèles. Enfin, très exceptionnelle est la découverte d'une hydrie en marbre avec figuration en relief (peut-être une scène d'adieu), datable entre la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle

20. Pour une considération historiographique et méthodologique de l'apport du contexte funéraire pour l'élaboration d'un discours sur les sociétés antiques, en particulier sur les possibilités de saisir des nuances importantes dans la stratification sociale, voir NIZZO 2011 ; NIZZO et LA ROCCA 2012 ; NIZZO 2015. En collaboration avec Arianna Esposito, nous avons tenté de contribuer aux débats : ESPOSITO et POLLINI 2013, mais aussi POLLINI 2016. L'archéologie funéraire en Italie était la thématique du septième colloque d'archéologie italienne, réalisé en avril 2016 à Galway, en Irlande, dont la publication est en cours, sous la direction de Edward Herring et Eóin O'Donoghue, avec notre participation : ESPOSITO et POLLINI (2016) à paraître.

21. NIZZO 2007 ; CARTER 1998 et 2006 ; CARTER et PRIETO 2011 ; CUOZZO 2003 ; SERRITELLA 1995 et 2013. Sur Pontecagnano, outre les volumes 1 et 2.1-2.7 de la série Pontecagnano, voir des synthèses récentes dans D'AGOSTINO et GASTALDI 2016 ; PELLEGRINO 2015. Pour les nécropoles de Sicile, notamment Himère, Camarine et Mégara Hyblaea, voir les commentaires dans la contribution de Reine-Marie Bérard dans le présent volume.

22. ELIA 2010.

23. Pour le contexte de Grande Grèce, voir en particulier ELIA et MEIRANO 2010 ; BIÈVRE-PERRIN 2013.





**Fig. 2** - Locres, Contrada Lucifero, planimétrie des fouilles de 1956 (d'après ELIA 2010, pl. IV).

av. J.-C. Ce sont des *epistēmata* de grand prestige, largement connus en Attique, mais rares en Occident<sup>24</sup>.

Beaucoup plus diffuse était la technique, évidemment plus simple, d'accumulations de galets de grandes dimensions mis sur la surface de terrain en correspondance avec la tombe. Ce type d'accumulations pouvait se trouver à environ 1 m plus haut que le niveau de la tombe elle-même. Selon les calculs de D. Elia, au moins 5 % des sépultures comportaient des signes extérieurs de ce type.

24. ELIA 2010, p. 330.

À propos des *sèmata*, D. Elia affirme que la nécropole de Lucifero permet de reconstruire un contexte funéraire varié et articulé, avec des signes de grande richesse aux côtés d'autres beaucoup plus simples, ce qui pourrait témoigner d'une stratification sociale nuancée<sup>25</sup>.

### *Topographie des sépultures*

Certains ensembles de tombes, entre le milieu du VI<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, semblent respecter une topographie articulée, avec une attention stricte pour éviter des superpositions malgré les écarts chronologiques. Ils formaient parfois des cercles et peuvent être interprétés comme des noyaux familiaux d'importance particulière. Un cas emblématique est celui où, à l'intérieur du cercle formé par neuf ou dix tombes, ont été trouvés des fragments soit d'une colonne soit d'un cippe cylindrique de dimensions considérables, qui pouvaient donc servir de *sèmata* pour l'ensemble des sépultures (fig. 2)<sup>26</sup>. À l'intérieur de chaque ensemble, on retrouve des tombes masculines, féminines et d'enfants ou adolescents, avec des rituels différents, aussi bien l'incinération que l'inhumation, ce dernier étant le rituel le plus fréquent. De plus, ces noyaux se retrouvent disséminés dans toute l'extension de la nécropole, sans un raisonnement spatial particulier. Enfin, la durée d'utilisation de ces noyaux est très variable, certains pendant quelques générations, d'autres dans une fourchette chronologique étendue<sup>27</sup>.

### *Mobilier*

Le dernier critère de différenciation sociale retenu est la composition du mobilier. En particulier, D. Elia souligne la présence de certains vases, notamment des cratères, comme signe des rituels funéraires accomplis pendant les funérailles et déposés ensuite avec le défunt. Le mobilier constitue l'élément traditionnellement pris en considération pour l'analyse du contexte funéraire. En revanche, l'analyse en parallèle de l'ensemble des trois critères à peine évoqués permet de dresser un tableau bien plus nuancé que celui habituel. À Lucifero, il faut souligner qu'il n'y a pas de correspondance nécessaire entre les modes de construction et le mobilier des tombes. On peut avoir des constructions très riches avec un mobilier assez pauvre ou l'inverse.

Sans que l'on puisse préciser davantage les statuts sociaux représentés par la culture matérielle dans les contextes funéraires, l'analyse attentive de celle-ci permet tout au moins d'affirmer l'existence de plusieurs rites, plusieurs niveaux d'attention à la construction des tombes et plusieurs niveaux de richesse du mobilier. Surtout, ces nouvelles analyses mettent en parallèle tous les types de données et permettent aujourd'hui de représenter les sociétés antiques de façon bien plus stratifiée et de dépasser un discours simpliste d'oppositions binaires : riches ou pauvres, Grecs ou indigènes. À travers l'exemple de la nécropole de Lucifero à Locres, on note que les tombes mieux construites ne sont pas forcément celles qui possèdent le mobilier le plus riche et *vice versa*.

25. *Ibid.*, p. 332.

26. Ce type d'agencement topographique a été identifié dans d'autres cités de l'Italie du Sud et de Sicile, à Sélinonte et à Poseidonia, et Luca Cerchiali les appelle des « tombes de l'*oikia* » (CERCHIAI 1977, p. 296). Pour Poseidonia, voir PONTRANDOLFO 1987, p. 242-243 ; GRECO 1979, p. 13 ; CIPRIANI 1994 ; PONTRANDOLFO et ROUVERET 1992, p. 368-370.

27. ELIA 2010, p. 340.

Depuis un certain temps désormais, la possibilité de reconnaître la stratification sociale de la communauté des vivants à travers les contextes funéraires relève d'interprétations nuancées, puisqu'on reconnaît la « plurifonctionnalité des signes funéraires »<sup>28</sup>. De plus, la prise en compte de l'aménagement spatial de la nécropole et de la présence des marqueurs extérieurs rend les discours sur le contexte funéraire encore plus complexes.

## HABITAT

Le deuxième espace de différenciation sociale pris en considération est celui de l'habitat, en particulier l'urbanisme de l'établissement. Dans l'état actuel de nos méthodes de recherche, ce contexte fournit moins d'éléments pour un discours sur l'interaction entre les statuts personnels et l'agencement spatial, mais il peut être utilisé encore une fois pour renforcer les nuances nécessaires lors des interprétations des données archéologiques<sup>29</sup>.

Prenant appui sur les travaux de Matteo D'Acunto<sup>30</sup>, l'exemple privilégié ici est constitué par la cité coloniale de Cumès, un cas d'étude qui permet de confronter témoignages littéraires et culture matérielle, d'une part, et qui élargit les discussions sur l'urbanisme colonial archaïque, au-delà des cas paradigmatiques de Sicile, d'autre part<sup>31</sup>.

Les travaux sur l'urbanisme de Cumès<sup>32</sup> ont montré une organisation dite « raisonnée », à défaut d'être orthogonale (fig. 3). L'espace urbain serait ainsi organisé à partir d'une grande *plateia* nord-sud partant de la zone du Forum, qui probablement superpose l'ancienne agora, et allant en direction des remparts septentrionaux et de la dite « *Porta mediana* », ainsi que des *stenopoi* réguliers, mais qui ne sont pas orthogonaux par rapport à la *plateia*. En effet, la *plateia* n'est pas rectiligne puisqu'elle montre une sorte de crochet.

De la phase la plus ancienne (VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles) ont été trouvées surtout des strates, dont peut-être un niveau de circulation, quelques traces d'un habitat, et du matériel céramique, notamment des *skyphoi*, *kotylai*, oinochoés, *ollae* et *lekanai*, c'est-à-dire de la vaisselle aussi bien de service que de cuisine<sup>33</sup>. Nous avons plus d'information sur la phase du VI<sup>e</sup> siècle, notamment avec deux habitations, qui montrent des restructurations importantes, comme le relèvement des niveaux des sols et une reconstruction de la structure des murs. Le matériel céramique correspondant est de très haute qualité. On y trouve deux coupes, à figures noires et à figures rouges, attribuées à des ateliers attiques de renommée, comme un fragment attribué au Peintre de Euergidès, datable de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Cette vaisselle de *symposion* de très haute qualité fait penser à la présence d'un groupe élitaire à cet endroit, sans doute à mettre en rapport avec le témoignage littéraire

28. Cf. D'AGOSTINO et SCHNAPP 1982. Pour ce qui est des contextes en Italie méridionale, voir en particulier D'AGOSTINO 1985 et 1990, ainsi que nos propres remarques dans ESPOSITO et POLLINI (2016) à paraître.

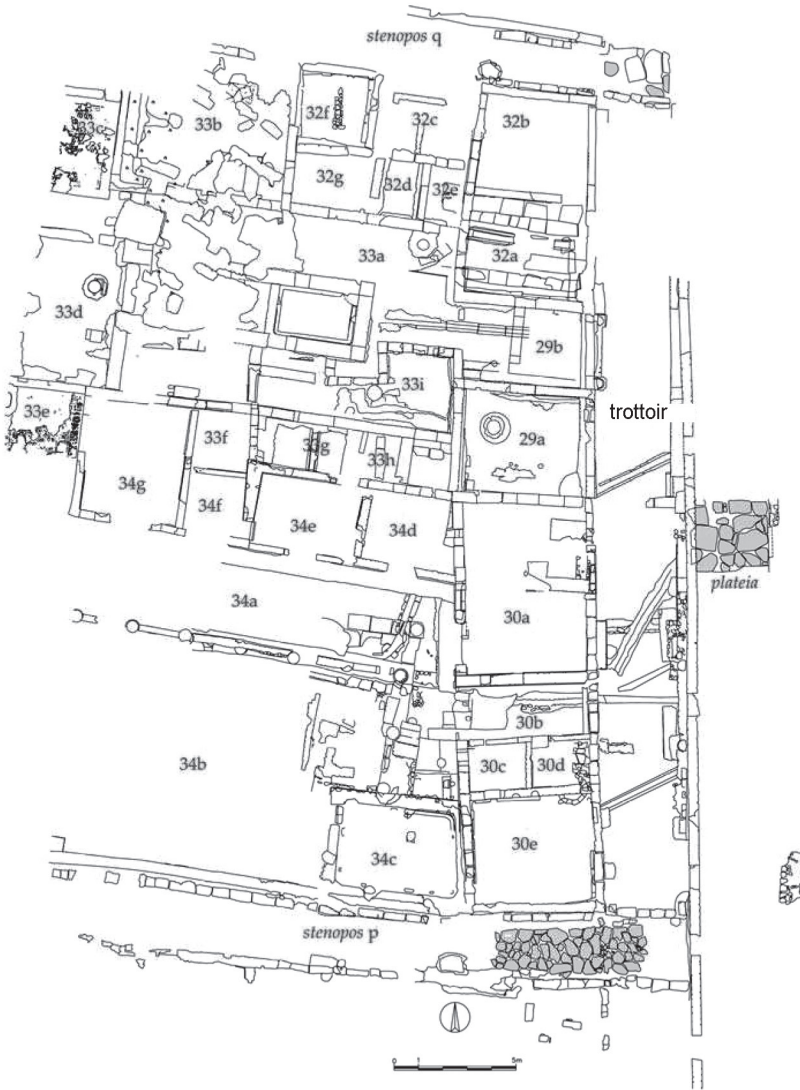
29. À ce propos, voir en particulier CAHILL 2002.

30. Entreprises depuis 2007 et sous la direction de Matteo D'Acunto, les fouilles de l'université «L'Orientale» de Naples ont dégagé un quartier résidentiel situé entre la zone du forum romain et les remparts de la ville (D'ACUNTO 2009 et 2014). Voir aussi D'AGOSTINO et D'ACUNTO (2008) 2009.

31. Pour d'autres contextes en Grande Grèce, en particulier Métaponte et Poseidonia, voir DE SIENA (1991) 1998 ; MERTENS (1991) 1998 ; GRECO 2000b ; ainsi que le cas emblématique de Thourioi pour l'époque classique : GRECO et LUPPINO 1999 ; GRECO 2009 ; GRECO *et al.* 2010 ; MARINO 2010. Les recherches sur l'urbanisme grec le plus ancien se sont fondées surtout sur le domaine colonial d'Occident, notamment sur les cas bien étudiés de Mégara Hyblaea et de Syracuse ; voir en particulier GRAS *et al.* 2004 ; TRÉZINY 2002 et 2005. Voir également MERTENS 2006 ; HELLMANN 2010, chap. 4 ; synthèse dans LAFON *et al.* (2003) 2011.

32. Voir un bilan dans D'ONOFRIO 2002.

33. D'ACUNTO 2014, p. 23.



**Fig. 3** - Cumes, planimétrie du quartier d'habitation au nord du forum (d'après D'ACUNTO 2014, p. 35, fig. 2).

qui évoque la présence d'un groupe « aristocratique », les *hippobotai*, littéralement les « éleveurs de chevaux », la classe censitaire qui formait le gouvernement aristocratique d'origine chalcidienne<sup>34</sup>.

Cet exemple provenant de Cumes montre ainsi la présence d'une ou deux familles des plus hautes couches de la société qui s'installent à proximité de la zone publique, l'agora, et qui affichent leur statut élitaire à l'intérieur d'une organisation urbanistique de type raisonnée et régulière.

34. Strabon, X, 1, 8 ; Denys d'Halicarnasse, VII, 4, 4-5 ; 5, 2 ; 7, 3. Cf. MELE 2014, p. 89-90.



**Fig. 4** - Poseidonia-Paestum, édifice circulaire (*ekklèsiastèrion*) © A. Pollini.

Le quartier résidentiel de Cumès montre bien la nécessité de se garder d'identifier des habitats et des urbanismes de forme régulière avec des sociétés nécessairement égalitaires. En effet, la littérature archéologique fait très vite le parallélisme entre une division régulière des lots urbains et un supposé partage égalitaire de ces espaces aux nouveaux colons. Cette égalité des espaces peut être avérée, comme dans le cas de Mégara Hyblaea, avec ses îlots d'habitation définis peu de temps après l'arrivée des nouveaux colons et divisés en lots résidentiels de mêmes dimensions. En revanche, les cas où l'on identifie le réseau urbain sans autre précision sur les maisons qui remplissaient les îlots ne permettent pas d'inférer l'organisation sociale de la communauté étudiée, et tout lien mécanique entre divisions régulières des espaces et statuts égalitaires est à éviter.

### L'ESPACE DU POLITIQUE : L'AGORA

Le dernier contexte que nous abordons est celui de l'espace du politique, l'agora<sup>35</sup>. Il est évident que, en l'absence de témoignage écrit, littéraire ou épigraphique, les vestiges matériels dans les places publiques des cités ne permettent aucune définition des statuts des personnes qui les utilisaient. En revanche, le cas de l'édifice circulaire de Poseidonia-Paestum permet des remarques intéressantes.

Il s'agit d'un édifice circulaire découvert en 1977, lors des fouilles franco-italiennes dirigées par Emanuele Greco et Dinu Theodorescu<sup>36</sup> dans l'ancienne agora. Onze gradins ont été restitués et, selon l'estimation la plus vraisemblable, l'édifice pouvait contenir entre 1 100 et 1 400 personnes assises<sup>37</sup>. De ce fait, il s'agit certainement d'un *ekklèsiastèrion* (fig. 4)<sup>38</sup>, construit dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, entre 480 et 470 av. J.-C. L'aspect sans doute le plus remarquable est lié à l'arrêt de ses fonctions, avec un *terminus post quem*

35. Pour une synthèse sur les agoras de Grande Grèce, voir LONGO 2012.

36. GRECO et THEODORESCU 1983.

37. *Ibid.*, p. 44 et fig. 32, p. 179. Mogens Hermann Hansen et Tobias Fischer-Hansen proposent de voir jusqu'à 1 700 personnes assises (HANSEN et FISCHER-HANSEN 1994, p. 69-71).

38. GRECO 2000a.

donné par la conquête romaine de la cité en 273 av. J.-C. Tout d'abord, on a pu identifier la réalisation d'un rituel de sacrifice (une hécatombe) avec la consommation de mets sur place<sup>39</sup> pour que, ensuite, l'ensemble de l'espace soit entièrement comblé par un remblai de terre et de tessons, vraisemblablement vers 250 av. J.-C. Une fois le terrain nivelé, une structure sacrée de forme rectangulaire a été édifiée à sa place puis, avec le déplacement du centre politique de la cité et l'établissement du forum plus au sud, la nouvelle élite romaine de Paestum a fait construire un *comitium* circulaire pour remplacer l'ancien édifice de réunion (*ekklēsiastērion*)<sup>40</sup>.

Deux aspects de ce contexte nous intéressent plus particulièrement ici. D'une part, il s'agit *a priori* d'un lieu de réunion des citoyens, ce qui relève d'un aspect intimement lié à l'organisation politique d'une cité grecque. L'édifice circulaire a été construit dans le deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle, tandis que rares sont les exemples connus d'*ekklēsiastēria* monumentalisés avant l'époque hellénistique<sup>41</sup>. Les principaux éléments de comparaison sont l'*ekklēsiastērion* d'Agrigente et l'*ekklēsiastērion*-théâtre de Métaponte<sup>42</sup>, mais dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas tirer de conclusions définitives sur ces édifices de réunion circulaires dans le monde colonial grec d'Occident<sup>43</sup>.

D'autre part, le second aspect qui nous intéresse est l'utilisation de l'édifice pendant la période d'hégémonie lucanienne de la cité, entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et la conquête romaine. Cette utilisation est confirmée notamment par la découverte, *in situ*, d'un cippe inscrit en osque, en alphabet grec sur quatre lignes, avec une dédicace à Jupiter et daté dans le premier quart du III<sup>e</sup> siècle, avec un *terminus ante quem* de la déduction de la colonie latine



**Fig. 5** - Poseidonia-Paestum, cippe inscrit en osque et en alphabet grec retrouvé dans l'édifice circulaire (*ekklēsiastērion*) : on lit la dédicace à Jupiter (© G. Bénit).

39. Martine Leguilloux compte au moins 40 bovins, ce qui laisse supposer le sacrifice d'une cinquantaine d'individus, selon un rituel qui est plus proche des pratiques romaines que grecques (LEGUILLOUX 2000). Voir aussi l'analyse de la céramique, en particulier à vernis noir dans SERRITELLA 1997 et 2014.

40. Sur Paestum à l'époque romaine, voir TORELLI 1987 (1988) et 1999.

41. Les seuls cas connus de bâtiments pour réunion construits en pierre avant l'époque classique en Grèce continentale se trouvent à Athènes et à Olympie, mais il s'agit d'édifices de dimensions plus réduites, des *bouleutēria* (HELLMANN 2010, p. 248). Sur cette spécificité coloniale d'Occident, voir HELLMANN 2013.

42. Cf. HELLMANN 2010, p. 287-289 ; DE MIRO 2006 ; MERTENS 2006, p. 319-321 et 334-339. Pour Agrigente, on a estimé sa capacité entre 2 000 et 3 000 personnes.

43. Dans la tentative d'affirmer que le modèle du *comitium* romain serait en fait un emprunt des *ekklēsiastēria* circulaires d'Occident, la forme circulaire des édifices d'assemblée en Occident a été mise en relation avec les courants pythagoriciens très influents en Grande Grèce (cf. COARELLI 1983, p. 146-152 ; voir discussion dans HUMM 2005, p. 613-628, en particulier p. 624-625 ; 1999 ; 2004 ; 2014). Sur les liens entre pythagorisme et l'organisation des cités antiques, voir HUMM 2015 et sur le pythagorisme en Grande Grèce, voir MELE 1981 et 2000 ; MUSTI 1988.

de Paestum en 273 av. J.-C.<sup>44</sup> (fig. 5). Le nom du dédicant, Στατις, est assez commun en milieu osque et ne pose pas de difficulté, tandis que le gentilice n'est pas identifiable avec les seules deux dernières lettres conservées. L'épiclèse de Jupiter (*Jouis – ...annaris*) ne peut pas être restituée faute d'exemple comparable. L'impossible identification de l'épiclèse de la divinité empêche un développement plus approfondi sur les fonctions de l'édifice à l'époque lucanienne de la cité. Enfin, la formule de la dédicace, βρατηις δατας, est bien connue, surtout dans le sanctuaire de *Mephitis* à Rossano di Vaglio, en Basilicate<sup>45</sup>. Ainsi, la dédicace peut être interprétée comme celle d'un personnage de haut rang qui adresse ses remerciements au nom de l'ensemble de la communauté.

Il est opportun de souligner que l'*ekklēsiastērion*, couramment interprété comme un marqueur d'identité grecque, ou du moins d'une organisation politique de type grec, est ici utilisé dans une cité qui est soumise à l'hégémonie d'une population italique, les Lucaniens. Nous ne pouvons évidemment pas préjuger des statuts des personnes qui participaient aux réunions dans cet édifice. Néanmoins, nous pouvons avancer un commentaire sur la question qui nous intéresse. D'une part, nous devons nous garder d'attribuer mécaniquement des interprétations sur l'organisation politique et sociale d'une communauté à partir de la typologie de certains monuments. La présence d'un *ekklēsiastērion* n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse d'une cité grecque avec toutes ses institutions et composée de citoyens qui participent aux décisions politiques. *A fortiori*, l'archéologie est muette sur la question des régimes politiques et sur le statut des possibles citoyens. D'autre part, grâce à l'épigraphie, nous avons le nom d'un dédicant, Statis, qui semble agir au nom de l'ensemble de la communauté. Rien ne nous permet de préciser ses fonctions, mais il est possible d'affirmer qu'il s'agit d'une personne dont le statut lui concède le droit de placer une dédicace dans un espace *a priori* lié aux activités politiques, du moins un édifice de réunion de grande importance dans la cité.

De plus, le fait que le monument soit toujours en usage pendant la période d'hégémonie lucanienne nous permet de proposer une interprétation, fondée sur un concept hérité de la géographie contemporaine, la *citadinité*<sup>46</sup>. Ce concept insiste sur la perception de la ville par ses habitants et sur l'interaction entre le fait urbain et les individus. Par conséquent, ce que A. Rouveret<sup>47</sup> propose à partir des données du domaine funéraire peut également être soutenu dans notre cas d'étude : les populations lucaniennes se sont non seulement urbanisées, mais sont allées jusqu'à intégrer des éléments culturels des Grecs vaincus, c'est-à-dire un monde de vie plus « citadin ».

En somme, l'archéologie de l'espace du politique, de l'agora, peut livrer des éléments pour soutenir une interprétation plus nuancée sur les différentes catégories sociales présentes dans la communauté. Si l'on ne peut évidemment pas affirmer un statut de citoyen pour les élites lucaniennes, il est possible d'identifier une « citadinisation » de ces élites, ce qui renforce la stratification sociale et la complexité des composantes sociales. Enfin, l'inscription en osque ouvre de possibles interprétations sur le statut d'un individu qui semble

44. [σ]τατ[ι]ς [----]ες  
 ιουφη [----] α[ ]ναρη  
 α[----]φεδ[ ]  
 βρατηις δατας

Statius [...]ius. Joui [...]anari dicauit [?] gratiae datae : GRECO et THEODORESCU 1983, p. 137-138.

45. Cf. TORELLI 2011. Pour une synthèse sur les sanctuaires lucaniens, voir BATTILORO et OSANNA 2011.

46. BERRY-CHIKHAOU 2009 ; DORIER-APPRILL 2001 ; LUSSAULT 1998 ; LUSSAULT et SIGNOLES 1996.

47. ROUVERET 2012.

agir au nom de l'ensemble de la communauté. Ainsi, il est vraisemblable d'imaginer que, pendant la période lucanienne, la cité montrait un complexe mélange culturel, social et ethnique : elle était composée d'une élite lucanienne qui s'était emparée du pouvoir, d'une strate de tradition grecque qui gardait une forte influence, de couches intermédiaires, aussi bien lucaniennes que grecques et indigènes, et de classes subalternes, dont on a très peu de traces, mais qui peuvent avoir des origines autochtones, italiques ou grecques.

## CONCLUSION

Pour reprendre les mots d'Angela Pontrandolfo<sup>48</sup>, il est très difficile de comprendre que Paestum était lucanienne ou que Fratte était étrusque au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sans les sources écrites. La documentation archéologique est trop complexe à interpréter sans témoignage écrit. Ainsi, il est impossible de déterminer le(s) statut(s) des membres d'une communauté, voire même d'un défunt dans une tombe uniquement par la culture matérielle. Sans une inscription, les pierres et les vases sont muets sur le statut des individus qui les ont utilisés.

En revanche, tout d'abord, la culture matérielle, analysée de manière plus fine et avec des outils méthodologiques récents, livre des nuances importantes dans l'interprétation des catégories sociales, démontrant plusieurs cas d'une gradation très subtile de stratification sociale. Ensuite, et c'est sans doute l'aspect le plus important, les sources écrites émanent presque uniquement de l'élite masculine ou du pouvoir central de la communauté en question. Par conséquent, si l'on s'appuie exclusivement sur les textes, notre image des sociétés antiques est nécessairement très biaisée : il s'agit de l'émanation d'une toute petite minorité, composée d'hommes, d'une certaine richesse et maniant les outils d'écriture, diffusant uniquement une certaine vision.

C'est donc dans ce sens que notre mise au point méthodologique trouve son intérêt. Tout d'abord, la culture matérielle est le résultat de l'action de toutes les couches sociales d'une communauté, produite aussi bien par des hommes que des femmes, par des riches (comme dans l'exemple des maisons élitaires de Cumès), comme par des moins riches (comme dans le cas de plusieurs tombes plus simples de la nécropole de Lucifero à Locres), par des Grecs ou par d'autres populations (comme dans la Paestum lucanienne). De plus, l'approche de l'archéologie historique propose de faire ressortir des « voix subalternes », c'est-à-dire des catégories sociales absentes de la documentation écrite. En somme, pour réfléchir sur la différenciation sociale, il est essentiel de confronter les différents types de sources dans leurs contextes et avec leurs spécificités.

## Bibliographie

- ADAMS R. M. (1988), « Conceptual Issues in Environmental Archaeology: an overview », in BINTLIFF J. L., DAVIDSON D. A. et GRANT E. G., éd., *Conceptual Issues in Environmental Archaeology*, Edimbourg, Edinburgh University Press, p. 1-15.
- ARENA R. (1996), *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia*, IV, *Iscrizioni delle colonie achee*, Alessandria, Ed. dell'Orso.
- ATTI TARANTO (1961) 1962: *Greci e Italici in Magna Grecia*, *Atti del primo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-8 nov. 1961*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1962.

48. Débats dans *ATTI TARANTO* (2014) 2017, p. 441-449.



- ATTI TARANTO (1967) 1968 : *La città e il suo territorio, Atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 8-12 ott. 1967*, Tarente, L'Arte tipografica, 1968.
- ATTI TARANTO (2002) 2003 : STAZIO A. et CECCOLI St., éd. (2003), *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia, Atti del quarantaduesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5-8 ott. 2002*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2003.
- ATTI TARANTO (2014) 2017 : *Ibridazione e integrazione in Magna Grecia: forme modelli dinamiche, Atti del cinquantaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 25-28 sett. 2014*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2017.
- BATTILORO I. et OSANNA M., éd. (2011), *Brateis datas: pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica, Atti delle giornate di studio sui Santuari Lucani, Matera, 19-20 febr. 2010*, Venose, Osanna.
- BERENI L., CHAUVIN S., JAUNAIT A. et REVILLARD A. ([2008] 2012), *Introduction aux études sur le genre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- BERRY-CHIKHAOUI I. (2009), « Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du monde arabe », *Les Cahiers d'EMAM*, 18, p. 9-20 [URL : emam.revues.org/175].
- BHABHA H. K. (1994), *The Location of Culture*, Londres, Routledge.
- BIÈVRE-PERRIN F. (2013), « 150 ans de recherche sur les marqueurs de tombe en Grande Grèce : bilan historiographique et mise en perspective historique », *Topoi. Orient-Occident*, 18, 2, p. 347-365.
- BINTLIFF J. L. (2006), « City-Country Relationships in the "Normal Polis" », in ROSEN R. M. et SLUITER I., éd., *City, Countryside, and the Spatial Organization of Value in Classical Antiquity*, Leyde, Brill (coll. Suppl. à *Mnemosyne*, 279), p. 13-32.
- CAHILL N. (2002), *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven (CT), Yale University Press.
- CARTER J. C. (1998), *The Chora of Metaponto: the necropoleis*, Austin, University of Texas Press.
- (2006), *Discovering the Greek Countryside at Metaponto*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- CARTER J. C. et PRIETO A., éd. (2011), *The Chora of Metaponto*, 3, *Archaeological Field Survey Bradano to Basento*, 4 vol., Austin (TX), University of Texas Press.
- CERCHIAI L. (1977), « Sesso e classi di età nelle necropoli greche di Locri Epizefiri », in GNOLI Gh. et VERNANT J.-P., éd., *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge – Londres – New York – Paris, Cambridge University Press – Éd. de la Maison des sciences de l'homme, p. 289-298.
- CIFANI G. et STODDART S., éd. (2012), *Landscape, Ethnicity and Identity in the Archaic Mediterranean Area*, Oxford, Oxbow Books.
- CIPOLLA C. N. et HAYES K. H., éd. (2015), *Rethinking Colonialism: comparative archaeological approaches*, Gainesville (FL), University Press of Florida.
- CIPRIANI M. (1986), « I Santuari che circondano l'area urbana », *Il Museo di Paestum. Appunti per una lettura critica del percorso espositivo*, Agropoli, Cassa Rurale ed Artigiana di Capaccio, p. 57-60.
- (1994), « Necropoli del V secolo a.C. a Poseidonia: il caso di Contrada Santa Venera », in LA GENIÈRE J. de, éd., *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc)*, Actes du colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'université de Lille III, Lille, 2-3 déc. 1991, Naples, Centre Jean Bérard, p. 169-180.
- COARELLI F. (1983), *Il foro romano*, 1, *Periodo arcaico, Lectiones Planetariae*, Rome, Quasar.
- CRENSHAW K. W. (2005), « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, 39, p. 51-82.

- CUOZZO M. (2003), *Reinventando la tradizione: immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum, Pandemos.
- D'ACUNTO M. (2009), «L'abitato antico di Cuma tra le Terme del Foro e le mura settentrionali: relazione preliminare della campagna di scavo del 2007 dell'Università L'Orientale di Napoli», in GASPARRI C. et GRECO G., éd., *Cuma: indagini archeologiche e nuove scoperte, Atti della giornata di studi, Napoli, 12 dic. 2007*, Pozzuoli, Naus (coll. Quaderni del Centro studi Magna Grecia, 7 ; Studi cumani, 2), p. 73-87.
- (2014), «Gli scavi dell'università degli studi di Napoli "L'Orientale" nell'abitato greco-romano di Cuma (2007-2013)», *Newsletter di Archeologia CISA*, 5, p. 21-38.
- D'AGOSTINO B. (1985), «Società dei vivi, comunità dei morti: un rapporto difficile», *Dialoghi di Archeologia*, 3<sup>e</sup> s., 1, p. 47-58.
- (1990), «Problemi d'interpretazione delle necropoli», in FRANCOVICH R. et MANACORDA D., éd., *Lo scavo archeologico: dalla diagnosi all'edizione*, Florence, All'Insegna del Giglio, p. 401-420.
- D'AGOSTINO B. et D'ACUNTO M. ([2008] 2009), «La città e le mura: nuovi dati dall'area nord della città antica», in ALESSIO A., LOMBARDO M. et SICILIANO A., éd., *Cuma, Atti del quarantottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 27 sett. – 1 ott. 2008*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, p. 481-522.
- D'AGOSTINO B. et GASTALDI P. (2016), «La cultura orientalizzante tirrenica come frutto di una crescita endogena: l'esempio di Pontecagnano», in DONNELLAN L., NIZZO V. et BURGERS G.-J., éd., *Contexts of Early Colonization, Acts of the Conference "Contextualizing Early Colonization: archaeology, sources, chronology and interpretative models between Italy and the Mediterranean"*, 1, Rome, Palombi (coll. Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome, 64), p. 159-176.
- D'AGOSTINO B. et SCHNAPP A. (1982), «Les morts entre l'objet et l'image», in GNOLI G. et VERNANT J.-P., éd., *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, p. 17-25.
- DE MIRO E. (2006), «Agrigento in età ellenistica, aspetti di architettura», in OSANNA M. et TORELLI M., éd., *Sicilia ellenistica, consuetudo italica: alle origini dell'architettura ellenistica d'Occidente. Spoleto, Complesso monumentale di S. Nicolò, 5-7 nov. 2004*, Rome, Ed. dell'Ateneo (coll. Biblioteca di "Sicilia antiqua", 1), p. 69-81.
- DE SIENA A. ([1991] 1998), «Metaponto: problemi urbanistici e scoperte recenti», in *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali, Atti dell'incontro di studio, Policoro, 31 ott. – 2 nov. 1991*, Naples, Centre Jean Bérard (coll. Cahiers du Centre Jean Bérard, XX), p. 141-170.
- DONNELLAN L., NIZZO V. et BURGERS G.-J., éd. (2016), *Contexts of Early Colonization, Acts of the Conference "Contextualizing Early Colonization: archaeology, sources, chronology and interpretative models between Italy and the Mediterranean"*, Rome, Palombi (coll. Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome, 64).
- D'ONOFRIO A. (2002), «Primi dati sull'urbanistica di Cuma: l'area tra il foro e le fortificazioni settentrionali», in D'AGOSTINO B. et D'ANDREA A., éd., *Cuma: nuove forme di intervento per lo studio del sito antico, Atti della giornata di studio, Napoli, 12 febr. 2001*, Naples, Istituto universitario orientale, p. 133-152.
- DORIER-APPRILL É., éd. (2001), *Vocabulaire de la ville: notions et références, Questions de géographie*, Paris, Éd. du Temps.
- DORLIN E. (2005), «De l'usage épistémologique et politique des catégories de "sexe" et de "race" dans les études sur le genre», *Cahiers du genre*, 39, p. 83-105.
- (2009a), *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte (coll. Poche/Sciences humaines et sociales, 312).
- éd. (2009b), *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, Puf.

- DUBOIS L. (1995), *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce*, I, *Colonies eubéennes, colonies ioniennes, emporia*, Genève, Droz (coll. École pratique des hautes études, Sciences historiques et philologiques, 3 ; Hautes études du monde gréco-romain, 21).
- (2002), *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce*, II, *Colonies achéennes*, Genève, Droz (coll. Hautes études du monde gréco-romain, 30).
- DYSON S. (1995), « Is There a Text in This Site? », in SMALL 1995c, p. 25-44.
- ELIA D. (2010), *Locri Epizefiri*, VI, *Nelle case di Ade. La necropoli in contrada Lucifero. Nuovi documenti*, Alessandria, Ed. dell'Orso.
- ELIA D. et MEIRANO V. (2010), « Modes de signalisation des sépultures dans les nécropoles grecques d'Italie du Sud et de Sicile. Remarques générales et le cas des tombes d'enfant », in GUIMIER-SORBETS A.-M. et MORIZOT Y., éd., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité*, I, *Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques : le signalement des tombes d'enfants*, Paris, De Boccard (coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 12), p. 289-325.
- ESPOSITO A. et POLLINI A. (2013), « La visibilité des classes subalternes dans les sources archéologiques. Considérations sur quelques cas d'étude en Grande Grèce », *Ktêma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 38, p. 117-134.
- (2016), « Post-colonialism from America to Magna Graecia », in DONNELLAN L., NIZZO V. et BURGERS G.-J., éd., *Conceptualising Early Colonisation*, Bruxelles, Belgisch Historisch Instituut te Rome (coll. Artes), p. 61-75.
- ([2016] à paraître), « Have You Said *Métissage* or Hybridization? A Viewpoint from the Graves », in HERRING E. et O'DONOGHUE E., éd., *Seventh Conference of Italian Archaeology*, Galway, National University of Ireland.
- ESPOSITO A. et ZURBACH J. (2010), « Femmes indigènes et colons grecs : quelques observations », in ROUILLARD P., éd., *Portraits de migrants, portraits de colons II*, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 6), p. 51-70.
- FUNARI P. P. A. (1999), « Historical Archaeology from a World Perspective », in FUNARI *et al.* 1999, p. 37-66.
- FUNARI P. P. A., HALL M. et JONES S., éd. (1999), *Historical Archaeology: back from the edge*, Londres, Routledge.
- FUNARI P. P. A., ZARANKIN A. et STOVEL E., éd. (2005), *Global Archaeological Theory: contextual voices and contemporary thoughts*, New York, Kluwer Academic – Plenum Publishers.
- GIACOMELLI R. (1988), *Achaea Magno-Graeca: le iscrizioni arcaiche in alfabeto acheo di Magna Grecia*, Brescia, Paideia (coll. Studi grammaticali e linguistici, 17).
- GOSDEN C. (2001), « Postcolonial Archaeology: issues of culture, identity, and knowledge », in HODDER I., éd., *Archaeological Theory Today*, Cambridge, Polity, p. 241-261.
- (2004), « The Past and Foreign Countries: colonial and post-colonial archaeology and anthropology », in MESKELL L. et PREUCEL R. W., éd., *A Companion to Social Archaeology*, Malden (MA), Blackwell Publishing, p. 161-178.
- GRAS M., TRÉZINY H. et BROISE H. (2004), *Mégara Hyblaea*, 5, *La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, École française de Rome (coll. Suppl. à *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1).
- GRECO E. (1979), « Ricerche sulla chora poseidoniate: il paesaggio agrario dalla fondazione della città alla fine del sec. IV a.C. », *Dialoghi di Archeologia*, 1, 2, p. 7-26.
- (2000a), « L'ekklesiasterion di Poseidonia-Paestum », in VERGER St., éd., *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 276), p. 337-340.

- GRECO E. (2000b), «Poseidonia-Paestum», in VAUCHEZ A., éd., *Lieux sacrés, lieux de cultes, sanctuaires : approches terminologiques, méthodiques, historiques et monographiques*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 273), p. 81-94.
- (2009), «Urban Plan of Thourioi: literary sources and archaeological evidence for a Hippodamian city», in OWEN S. et PRESTON L., éd., *Inside the City in the Greek World: studies of urbanism from the Bronze Age to the Hellenistic period*, Oxford, Oxbow Books, p. 108-117.
- GRECO E. et LUPPINO S. (1999), «Ricerche sulla topografia e sull'urbanistica di Sibari-Thuri-Copiae», *Annali di archeologia e storia antica*, 6, p. 115-164.
- GRECO E. et THEODORESCU D. (1983), *Poseidonia-Paestum*, II, *L'Agora*, Rome, École française de Rome.
- GRECO E. et TORELLI M. (1983), *Storia dell'urbanistica: il mondo greco*, Rome, Laterza (coll. Grandi Opere).
- GRECO E., LUPPINO S., GRANESE M. T. et VOZA O. (2010), «Alla ricerca di Ippodamo di Mileto. L'impianto urbanistico di *Thurii*. La campagna di scavo 2003 a Sibari in località Lattughelle», *Polis. Studi interdisciplinari sul mondo antico*, 3, p. 97-116.
- HANSEN M. H. et FISCHER-HANSEN T. (1994), «Monumental Political Architecture in Archaic and Classical Greek Poleis: evidence and historical significance», in WHITEHEAD D., éd., *From Political Architecture to Stephanus Byzantium: sources for the ancient Greek polis*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. Papers from the Copenhagen Polis Centre, 1 ; Historia/Einzelschriften, 87), p. 23-90.
- HELLMANN M.-Chr. (2010), *L'Architecture grecque*, 3, *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, Picard (coll. Les Manuels d'art et d'archéologie antiques).
- (2013), «Réflexions sur l'architecture politique en Grèce d'Occident», in COLLIN-BOUFFIER S. et HERMARY A., éd., *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea, Hommages à Henri Tréziny*, Arles – Aix-en-Provence, Errance – Centre C. Jullian (coll. Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 13), p. 137-151.
- HELLY B. (1991), «Modèle, de l'archéologie des cités à l'archéologie du paysage», in BRUNET M., éd., *Territoires des cités grecques, Actes de la table ronde internationale*, Athènes, École française d'Athènes (coll. Suppl. au *BCH*, 34), p. 99-124.
- HUMM M. (1999), «Le Comitium du forum romain et la réforme des tribus d'Appius Claudius Caecus», *MEFRA*, 111, 2, p. 625-694.
- (2004), «Le *mundus* et le *Comitium* : représentations symboliques de l'espace de la cité», *Histoire urbaine*, 2, 10, p. 43-61.
- (2005), *Appius Claudius Caecus: la République accomplie*, Rome, École française de Rome (coll. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 322).
- (2014), «Il comizio del Foro e le istituzioni della Repubblica romana», in CORTI E., éd., *La città com'era, com'è e come la vorremmo, Atti dell'Osservatorio Permanente sull'Antico: a.a. 2012/2013, Pavia Sezione di Scienze dell'Antichità*, Florence, All'Insegna del Giglio, p. 69-83.
- (2015), «L'harmonie des sphères dans la pensée politique grecque et romaine: de l'utopie à la cité idéale», *Politica antica: rivista di prassi e cultura politica nel mondo greco e romano*, V: COUDRY M. et SCHETTINO M. T., éd., «L'Utopie politique et la cité idéale», Bari, Edipuglia, p. 41-74.
- JOHNSON M. H. (1999), «Rethinking Historical Archaeology», in FUNARI et al. 1999, p. 23-36.
- KNAPP A. B. et ASHMORE W. (1999), «Archaeological Landscapes: constructed, conceptualized, ideational», in ASHMORE W. et KNAPP A. B., éd., *Archaeologies of Landscape. Contemporary Perspectives*, Malden (MA), Blackwell Publishers, p. 1-30.

- LAFON X., MARC J.-Y. et SARTRE M. ([2003] 2011), *La Ville antique*, in PINOL J.-L., éd., *Histoire de l'Europe urbaine*, 1, *De l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle: genèse des villes européennes*, Paris, Seuil, p. 19-284.
- LAWRENCE S. et SHEPHERD N. (2006), «Historical Archaeology and Colonialism», in HICKS D. et BEAUDRY M. C., éd., *The Cambridge Companion to Historical Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 69-86.
- LAYTON R. et UCKO P. J. (1999), «Introduction: gazing on the landscape and encountering the environment», in UCKO P. J. et LAYTON R., éd., *The Archaeology and Anthropology of Landscape. Shaping your Landscape*, Londres, Routledge, p. 1-20.
- LEGUILLOUX M. (2000), «L'hécatombe de l'*ekklesiasterion* de Poseidonia/Paestum. Le témoignage de la faune», in VERGER St., éd., *Rites et espaces en pays celtique et méditerranéen: étude comparée à partir du sanctuaire d'Acly-Romance (Ardenne, France)*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 276), p. 341-351.
- LEPORE E. ([1982] 2000), *La Grande Grèce: aspects et problèmes d'une colonisation ancienne, Quatre conférences au Collège de France (Paris, 1982)*, Naples, Centre Jean Bérard.
- LÉVY J. (1999), *Le Tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin (coll. Mappemonde).
- LONGO F. (2012), «Agorai di Magna Grecia», in AMPOLO C., éd., *Agora greca e agorai di Sicilia, Giornate internazionali di studi, Erice, 12-15 ott. 2009*, Pise, Ed. della Normale (coll. Seminari e convegni, 28), p. 329-345.
- LUSSAULT M. (1998), «Images (de la ville) et politique (urbaine)», *Revue de géographie de Lyon*, 73, 1, p. 45-53.
- LUSSAULT M. et SIGNOLES P., éd. (1996), *La Citadinité en questions*, Tours, Urbama.
- MALKIN I. (2004), «Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization», *Modern Language Quarterly*, 65, 3, p. 341-364.
- MARINO S. (2010), *Copia/Thurii: aspetti topografici e urbanistici di una città romana della Magna Grecia*, Paestum, Pandemos (coll. Tekmeria, 14).
- MARTIN R. ([1956] 1974), *L'Urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, Picard (coll. Grands Manuels Picard).
- MARTINEZ-SÈVE L. (2012), «Les diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Introduction», in MARTINEZ-SÈVE L., éd., *Les Diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (coll. Pallas, 89), p. 9-14.
- MASSON S. (2009), «Sexe, race et colonialité. Point de vue d'une épistémologie postcoloniale latino-américaine féministe», in DORLIN E., éd., *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, Puf.
- MELE A. (1981), «La Megale Hellás pitagorica: aspetti politici, economici e sociali», in *Megale Hellas: nome e immagine, Atti del ventunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 2-5 ott. 1981*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, p. 33-80.
- (2000), «Megale Hellas et pitagorismo», in TORTORELLI GHIDINI M., STORCHI MARINO A. et VISCONTI A., éd., *Tra Orfeo e Pitagora: origini e incontri di culture nell'antichità, Atti dei seminari napoletani, 1996-1998*, Naples, Bibliopolis, p. 297-333.
- (2014), *Greci in Campania*, Rome, Scienze e lettere (coll. I quaderni di Oebalus, 5).
- MERTENS D. ([1991] 1998), «L'Architettura e l'urbanistica di Metaponto nel quadro dell'economia locale e dell'evoluzione generale nella Magna Grecia», in *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali, Atti dell'incontro di studio, Policoro, 31 ott. – 2 nov. 1991*, Naples, Centre Jean Bérard (coll. Cahiers du Centre Jean Bérard, XX), p. 123-140.

- MERTENS D. (2006), *Città e monumenti dei Greci d'Occidente: dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.C.* (trad. M. Papini), Rome, L'«Erma» di Bretschneider.
- MESKELL L. (2001), «Archaeologies of Identity», in HODDER I., éd., *Archaeological Theory Today*, Cambridge, Polity, p. 187-213.
- MOATTI CL. (2012), «Mobilités et circulations: approches historiographique et conceptuelle», in CAPDETREY L. et ZURBACH J., éd., *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius (coll. Scripta antiqua, 46), p. 39-52.
- MÜLLER Chr. et VEISSE A.-E., éd. (2014), *Identité ethnique et culture matérielle dans le monde grec, Actes de la table ronde, Paris, 10-11 déc. 2010*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (coll. Suppl. à *Dialogues d'histoire ancienne*, 10).
- MUSTI D. (1988), «L'idea di Megale Hellás», in MUSTI D., *Strabone e la Magna Grecia: città e popoli dell'Italia antica*, Padoue, Ed. Programma, p. 61-94.
- NIZZO V. (2007), *Ritorno ad Ischia: dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Naples, Centre Jean Bérard (coll. du Centre Jean Bérard, 26).
- éd. (2011), *Dalla nascita alla morte: antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'incontro internazionale di studi in onore di Claude Lévi-Strauss, Roma, 21 magg. 2010*, Rome, Editorial Service System.
- éd. (2015), *Archeologia e antropologia della morte: storia di un'idea. La semiologia e l'ideologia funeraria delle società di livello protostorico nella riflessione teorica tra antropologia e archeologia*, Bari, Edipuglia (coll. Bibliotheca archaeologica, Bari, 36).
- NIZZO V. et LA ROCCA L., éd. (2012), *Antropologia e archeologia a confronto: rappresentazioni e pratiche del sacro, Atti dell'incontro internazionale di studi, Roma, 20-21 magg. 2011*, Rome, Editorial Service System.
- OBER J. (1995), «Greek Horoi: artifactual texts and the contingency of meaning», in SMALL 1995c, p. 91-123.
- ORSER J' C. E. ([1992] 2000), *Introducción a la arqueología histórica* (trad. A. Zarankin), Buenos Aires, Asociación Amigos del Instituto nacional de antropología.
- PELLEGRINO C. (2015), «Pontecagnano e l'Agro Picentino: processi sociali, dinamiche territoriali e di strutturazione urbana tra VIII e VII sec. a.C.», in SALTINI SEMERARI G. et BURGERS G.-J., éd., *Early Iron Age Communities of Southern Italy*, Rome, Palombi (coll. Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome, 63), p. 26-47.
- POLLINI A. (2006), «Bibliographical Note on the Study of the Territory in Magna Graecia», *Workshop di Archeologia Classica. Paesaggi, costruzioni, reperti*, 3, p. 37-56.
- (2016), «Prefácio», in MUNHOZ DE OMENA L. et FUNARI P. P. A., éd., *Práticas funerárias no Mediterrâneo romano*, Jundiaí (SP), Paco Editorial, p. 17-23.
- PONTRANDOLFO A. ([1987] 1988), «Le necropoli dalla città greca alla colonia latina», in *Poseidonia-Paestum, Atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum, 9-15 ott. 1987*, Tarante, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, p. 225-265.
- PONTRANDOLFO A. et ROUVERET A. (1992), *Le Tombe dipinte di Paestum*, Modène, Franco Cosimo Panini.
- ROUVERET A. (2012), «De la cité grecque à la ville lucanienne: images féminines et signes d'identité "citadine" à Poseidonia-Paestum», in ANDENMATTEN B., BADINOU P., FUCHS M. E. et MÜHLETHALER J.-Cl., éd., *Lieux de mémoire antiques et médiévaux*, Lausanne, BSN Press, p. 113-139.

- ROUVERET A. (2014 [2017]), «Héros voyageurs et circulation des images entre Grande Grèce et Étrurie: réinterprétations et innovations (derniers tiers du VIII<sup>e</sup> siècle – VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)», in *ATTI TARANTO* (2014) 2017, p. 167-187.
- SERRITELLA A. (1995), *Pontecagnano*, II.3, *Le nuove aree di necropoli del IV e del III sec. a.C.*, Naples, Istituto universitario orientale (coll. Annali. Sezione di archeologia e storia antica, 9).
- (1997), *La Ceramica a vernice nera di Poseidonia-Paestum tra fine V e II secolo a.C.*, Thèse de doctorat, Università degli studi di Napoli Federico II.
- (2013), *Un nucleo di tombe di armati tra IV e III sec. a.C. a Pontecagnano*, Paestum, Pandemos (coll. Ergasteria, 3).
- (2014), «Poseidonia-Paestum. La ceramica a vernice nera dall'*ekklesiasterion*», in *H' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική, Ιωάννινα, 5-9 Μαΐου 2009: πρακτικά*, Athènes, TAPA, p. 163-174.
- SMALL D. B. (1995a), «Introduction», in SMALL 1995c, p. 1-22.
- (1995b), «Monuments, Laws, and Analysis: combining archaeology and text in Ancient Athens», in SMALL 1995c, p. 143-174.
- éd. (1995c), *Methods in the Mediterranean: historical and archaeological views on texts and archaeology*, Leyde, Brill.
- (1999), «The Tyranny of the Text: lost social strategies in current historical period archaeology in the classical Mediterranean», in FUNARI *et al.* 1999, p. 122-136.
- SOJA E. W. (1989), *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, New York, Verso.
- TORELLI M. (1987 [1988]), «Paestum romana», in *Poseidonia-Paestum, Atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum, 9-15 ott. 1987*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, p. 33-115.
- (1999), *Paestum romana, Paestum. La città e il museo* (éd. M. Cipriani), 3, Salerne, Ingegneria per la cultura.
- (2011), «Il Santuario di Rossano di Vaglio tra archeologia e epigrafia», in BATTILORO I. et OSANNA M., éd., *Brateis datas: pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica, Atti delle giornate di studio sui Santuari Lucani, Matera, 19-20 febr. 2010*, Venose, Osanna, p. 321-337.
- TRÉZINY H. (2002), «Urbanisme et voirie dans les colonies grecques archaïques de Sicile orientale», *Pallas. Revue d'études antiques*, 58, p. 267-282.
- (2005), «Les colonies grecques de Méditerranée occidentale», *Histoire urbaine*, 13, p. 51-66.
- UCKO P. J. et LAYTON R., éd. (1999), *The Archaeology and Anthropology of Landscape. Shaping your Landscape*, Londres, Routledge.
- VAN DOMMELEN P. (2006), «Colonial Matters: material culture and postcolonial theory in colonial situations», in TILLEY Chr., KEANE W., KÜCHLER S., ROWLANDS M. et SPYER P., éd., *Handbook of Material Culture*, Londres, Sage, p. 104-124.

Travaux de la MAE, René-Ginouvès  
Collection dirigée par Isabelle Sidéra



# Statuts personnels et espaces sociaux

Questions grecques et romaines

sous la direction de **Claudia MOATTI** et **Christel MÜLLER**

Depuis quelques années, on assiste, dans le domaine de l'histoire sociale, au renouveau d'une réflexion sur les formes de catégorisation dans l'Antiquité. À la différence d'autres projets, toutefois, nous ne proposons pas ici une pure description des différents statuts ou sous-statuts légaux et sociaux, ni même une enquête consacrée à l'origine des statuts, des ordres et des classes. Nous nous donnons pour objectif de comprendre quels statuts personnels étaient opératoires dans les différents types d'espace. Utiliser comme point de départ le cadre spatial permet en effet de rendre visibles des clivages ou agrégats sociaux, parfois éphémères et instables, mais toujours signifiants.

Cet ouvrage collectif s'ouvre sur une réflexion historiographique comparée qui présente des recherches en cours concernant les processus de formalisation des sociétés dans les mondes grec et romain. Les articles de la deuxième partie analysent la pertinence des statuts dans des espaces précis (nécropole, théâtre, gymnase, banquet), où groupes et associations se font et se défont, parfois indépendamment du statut légal ou social des personnes. La dernière partie est consacrée à la dimension spatiale des pertes et changements de statut, question qui permet de déplacer le regard sur les procédures et leurs effets concrets : avec quelle précision s'opèrent le déclassement ou l'exclusion des individus ? Quels espaces leur sont interdits et avec quel contrôle ? Enfin, quelle est l'influence de la mobilité, c'est-à-dire du changement spatial, sur les identités ?

**Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès**  
[www.mae.parisnanterre.fr](http://www.mae.parisnanterre.fr)



Université  
Paris Nanterre

UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE

ISBN 978-2-7018-0541-2  
ISSN 1954-863X

